

La Communauté israélite de Luxembourg,
organisation et entraide à partir de l'invasion
allemande du 10 mai 1940 au 21 janvier 1941

A la suite de l'invasion nazie qui a vu se mettre de nombreux Juifs en sécurité en franchissant les frontières belges et françaises, le Consistoire était réduit à sa plus simple expression. Il a fallu prendre des mesures pour constituer un nouveau Consistoire. Je ne sais plus qui en a pris l'initiative, en tout cas le Grand-Rabbin Dr Serebrenik y prit une part très active. Pour autant que je me rappelle, ce consistoire était présidé à ce moment-là par M. Albert Nussbaum et en faisaient partie entre autres Me Alex Bonn, MM. Louis Sternberg, Jonas Meyer, Charles Hayum. Le chef de bureau-secrétaire était M. Sigmond Leib.

Il fallut parer au plus urgent, c'est-à-dire aider les Juifs sans ressources, comme nombre de marchands ambulants, qui avant l'invasion faisaient leur commerce sur les marchés à travers le pays, les réfugiés allemands et surtout autrichiens, arrivés depuis l'Anschluss surtout et qu'on avait pu loger et restaurer à l'Hôtel Sélect, rue de Strasbourg.

Dès les premiers jours, il y eut déjà des arrestations de Juifs réfugiés à Luxembourg, comme les journalistes Reinheimer et Schnog, arrêtés par la "Feldgendarmerie". Aux premières heures du 10 mai, les portes du 9, rue Goethe furent forcées, les Allemands pensant y trouver M. Hamber (nom de guerre GAuthier) qui était un des principaux agents du deuxième bureau français et comme tel, avait un poste-émetteur. Cependant la Wehrmacht ne s'occupait pas autrement de la communauté juive, à part certaines chicanes, auxquelles était soumis la population en général, mais pour lesquelles un langage "choisi" a été appliqué, en particulier aux noms à consonnance juive.

La nomination du Gauleiter Simon comme chef de l'Administration civile entraîna non seulement pour toute la population un tout autre mode de vie, mais surtout les mesures antijuives qui avaient déjà cours dans le Reich.

Nombreux furent les Juifs convoqués par l'"Arbeitsamt" qui devaient passer un contrôle médical, effectué par un médecin collaborateur luxembourgeois, et qui furent envoyés dès août à Nennig pour y travailler dans les carrières.

La Gestapo s'installa à la Villa Pauly. Les magasins juifs étaient marqués par des panneaux jaunes "Jüdisches Geschäft" dans les vitrines. Les voitures des juifs furent confisquées, la Gestapo qui procédait à ces confiscations, était conduite par un collaborateur luxembourgeois du nom de Doppelmann! L'officier gestapiste en charge des questions juives était un certain "Oberleutnant Schmit" qui venait de Trêves. Ce Schmit se faisait fort de déporter tous les Juifs restés à Luxembourg dès le mois de septembre 1940. L'intervention ferme de M. Nussbaum, et surtout du Grand-Rabbin Serebrenik menait à un compromis. Le Consistoire en place se chargeait de former des convois de Juifs qui devaient amener ces personnes pour une part en Belgique, mais surtout en majorité en France. Avant la réussite de ces démarches, il est à relever que, probablement pour la première fois dans l'histoire de cette communauté, on sonna le Shofar, la corne du bélier, instrument qui n'est sonné qu'aux grandes fêtes juives, ou au moment d'un grand danger!

Du fait de l'extension des activités et responsabilités du Consistoire, par la suppression de toutes autres organisations juives existantes avant l'invasion nazie (décret du "Stillhaltekommissar"), il fallait non seulement étoffer l'administration bureaucratique, mais trouver les moyens financiers pour aider les gens sans ressources et payer les entreprises de transport, avec lesquelles les partants étaient amenés en France et en Belgique. Les enfants chassés des écoles publiques étaient instruits dans un bâtiment se

trouvant rue Michel Welter, et qui servait avant à la salle de prière des Juifs de l'Est de l'Europe.

L'Administration de la Communauté, Consistoire et Secrétariat fut installée au 71, rue du Fort Neipperg, dans le local de l'ancien Magasin des Frères Galler (après-guerre local de l'Imprimerie Coopérative). L'équipe de M. Leib, chef de bureau, devait être renforcée. En faisaient partie Mlle Blanche Leib, MM. Félix Kahn, Raymond Lévy, Roger Israel, Julien Meyer et d'autres, que je ne me rappelle plus.

Étaient chargés de la collecte de moyens financiers MM. Siegfroi Israel et Hugues Salomon. En effet, après non seulement la fermeture des magasins juifs ou de la reprise de ceux-ci par des administrateurs nommés par les nazis, tous les comptes financiers bancaires furent bloqués par les nazis, après obligation de rassembler tous les moyens financiers en un seul endroit, banque au choix du concerné. Chaque mois, on avait droit à un déblocage d'un certain montant très limité pour frais de ménage. Le loyer éventuel était payé par la banque directement aux propriétaires, de même les factures médicales. La communauté juive se voyait autorisée à prélever sur les comptes bloqués les sommes que leurs propriétaires les autorisaient à encaisser pour subvenir aux besoins de l'administration précitée. Les comptes bloqués "beschränkt verfügbares Sicherungskonto" étaient du ressort de la =Devisenstelle=, dont le responsable pour ces affaires était un certain JENA, assez correct, mais supervisé par un subalterne qu'il semblait appréhender, un certain SCHWARZ de la "Zollfahndungsstelle". Cette dernière procédait dans les locaux de la communauté au contrôle des bagages de ceux qui s'étaient fait inscrire pour les convois en partance. Lui étaient attachés deux douaniers luxembourgeois, détachés de leur administration qui étaient MM. FELZ et Pitt LAUTH, bons Luxembourgeois qui aidaient les Juifs dans la mesure du possible.

Leur action a failli nous amener tous, ces deux bons patriotes et le personnel d'administration, en prison pour la raison suivante: Tout bagage contrôlé était pourvu d'une bande collante munie du cachet de la "Zollfahndungsstelle". Non seulement FELZ et LAUTH laissaient retomber des pièces confisquées par SCHWARZ aux Juifs, dans leurs bagages, avant fermeture, mais encore avaient passé des bandes munies du cachet à M. LEIB, afin de faire passer certains bagages et objets de culte comme des Thoras, munis de ces bandes, sans contrôle. Or un jour, SCHWARZ se trouvait au bureau de M. LEIB qui, par inadvertance, avait ouvert le tiroir où se trouvaient les bandes, pour en sortir quelque chose, dont il avait besoin pour SCHWARZ, mais celui-ci heureusement n'en parla pas. M. LEIB s'étant aperçu de sa grave erreur, après le départ du nazi, nous passa le tiroir pour les brûler aussitôt dans la chaudière, tandis qu'un autre alla aussitôt acheter un nouveau rouleau de papier gommé et découpa des bandes de la même dimension. Dès l'ouverture l'après-midi du bureau, il y avait JENA qui demandait à perquisitionner le bureau de M. LEIB et, qui bien entendu trouva le fameux tiroir! Demandant à quoi devaient servir ces bandes vierges M. LEIB expliquait qu'elles étaient destinées à renforcer des enveloppes trop bourrées. Là-dessus JENA dit à M. LEIB qu'on nous avait "suspectés" de posséder des bandes à cachet avec "Hoheitszeichen" et déclara l'incident clos..!

Il est à remarquer que les Juifs quittant Luxembourg y étaient autorisés et que chaque convoi, accompagné vers la France par un gendarme luxembourgeois, délégué par le Capitaine Jacoby qui dirigeait le service de rapatriement à la caserne, et un responsable du bureau avait un laissez-passer établi par la "Feldkommandantur" par le service d'un anti-nazi notoire (arrêté plus tard et interné dans un camp de concentration) le capitaine Von Hühne-Hüningen, marié du reste à une Luxembourgeoise. Il aidait dans la mesure du possible les Juifs et établit pour le consistoire les

"Passierschein" dont il avait besoin. C'est ainsi qu'une délégation de ce consistoire, composé par MM. Dr. Serebrenik, Jonas Meyer et Charles Hayum se rendit à Anvers, pour y obtenir, par un intermédiaire, du Consul cubain en place des visas d'immigration vers Cuba. Ces visas étaient bien entendu faux, les deux, intermédiaire et consul, en faisant un commerce florissant. Ceci cependant permit de faire partir début novembre 1940 par des bus, requisitionnés par la Gestapo, près de 300 personnes en direction de la France, l'Espagne, vers le Portugal, où se trouvait Albert Nussbaum, le président du consistoire après l'invasion. Ce convoi était accompagné par la Gestapo, qui la veille avait testé chaque autobus individuellement par son "Fahrdienstleiter", sous la conduite du fameux Oberleutnant SCHMIT. Ce convoi fut embarqué à la frontière franco-espagnole dans un train et arriva à la frontière portugaise à Vilar Formoso après des jours de voyage, mais toujours accompagné par la Gestapo et SCHMIT. Les Gestapistes avaient une raison spéciale, celle de s'emparer de la personne d'Albert NUSSBAUM, qu'ils pensaient trouver à cette station-frontière. Or, comme ils étaient armés, SCHMIT et ses compagnons furent pris par les gardes portugais, puis la nuit venue, les gestapistes restés en Espagne, ont voulu libérer SCHMIT et ses acolytes. Il s'en est suivi un échange de coups de feu, la libération de la clique SCHMIT, mais à partir de ce moment, l'affaire prit une ampleur internationale entre Lisbonne et Berlin! Les Juifs en provenance de Luxembourg, après être restés dans leurs wagons pendant des jours et des jours, furent refoulés vers l'Espagne et de là, vers la France occupée, en l'occurrence, à Bayonne, où ils furent installés dans un camp, ancien bâtiment d'usine délabré.

SCHMIT faisait la navette entre Luxembourg et Bayonne pendant des semaines, des fois se faisait accompagner par le grand-rabbin Dr. SEREBRENIK. Il essayait de faire passer les Juifs du convoi en France non-occupée.

Pendant ces semaines, la "Abteilung IVa der Zivilverwaltung" Juden- und Feindvermögen sous la férule du dangereux "Gauinspektor" ACKERMANN, ami personnel du Gauleiter, décréta la "Juden-Vermögenserklärung", comme en 1938 en Allemagne! Cette déclaration ne consistait pas seulement en un relevé des fortunes, qui de toutes façons en ce qui concernait les comptes, étaient déjà bloquées, les maisons occupées, mais étaient surtout un recensement de tout ce qui était juif ou considéré comme tel, selon les lois de Nuremberg.

ACKERMANN voulut surplanter la Gestapo et surtout SCHMIT, en particulier après l'incident provoqué par les coups de feu de Vilar Formoso. Le 7 janvier il convoquait en son bureau, en l'absence de SCHMIT et de M. le Dr. SEREBRENIK qui se trouvaient à Bayonne, une délégation du consistoire. Celle-ci fut composée par son président Jonas MEYER et son vice-président Me Alex BONN. L'entrevue fut brutale et claire! ACKERMANN demandait combien de Juifs restaient à Luxembourg et se mit à rire en disant: (Entretien rapporté par feu mon père, avec les expressions approximatives employées) Croyez-vous que je vais suivre ce jeu que vous vous appliquez à jouer avec la Gestapo? Je vous donnerai les papiers nécessaires pour envoyer chaque fois une délégation en France, Belgique et Suisse pour vous y procurer de faux papier. Ainsi vous aurez X bons Belges, X bons Français et X bons Suisses". La délégation refusa fermement de se prêter à cela et ACKERMANN de conclure: "Je vous donne 6 semaines pour rendre le Luxembourg "judenrein". Après ce délai, j'érigerai des camps, dont les occupants languiront après les pires camps d'internement français et jalouseront leurs occupants. Messieurs, l'entretien est terminé!"

Une des conséquences de cet entretien était de quitter Luxembourg le 21 janvier 1941 avec ma famille et celle de mon oncle de Grevenmacher.

JULIEN MEYER